

Préface aux « Réflexions sur l'Éducation » d'Albert THIERRY

Albert Thierry, l'auteur de l'Homme en proie aux enfants et du Sourire blessé, tué en Champagne, à 33 ans, avait publié dans la Vie Ouvrière, sous son format revue d'avant-guerre, des « Réflexions sur l'Éducation », qui constituent sans doute l'œuvre la plus profondément sentie et pensée, la plus réaliste et la plus radicalement révolutionnaire, la plus une, la plus ferme, la plus suggestive, qui ait été éditée en France dans le sens d'une civilisation vraiment haute et vraiment populaire. C'est une œuvre qui doit être méditée par tous les éducateurs, par tous les prolétaires dignes de travailler à leur émancipation.

Les Réflexions sur l'Éducation paraîtront en volume le 1^{er} octobre, à la Librairie du Travail (96, quai Jemmapes, Paris, X^e), avec une préface de Marcel Martinet, dont nous publions la conclusion. Après avoir examiné l'œuvre en elle-même, Martinet montre ici combien l'état de choses né de la guerre, loin de la rendre utopique et périmée, en a rendu les leçons actuelles et pressantes. Les problèmes qu'il est ainsi amené à rencontrer sont proprement du domaine de Clarté et doivent retenir l'attention de tous nos lecteurs.

« Comment ! Pas une utopie, ce système, car c'est tout de même un système, si totalement antibourgeois, et donc si totalement irréalisable dans la société bourgeoise ? Mais c'est l'utopie même ! Et actuellement surtout, alors que nous n'avons pas assez de toute notre force, de tous nos efforts pour les tâches immédiates, pressantes ! »

Ici nous répondrons pour Thierry à cette objection de fausse logique, à cette objection de paresse.

On trouverait chez Proudhon une question : s'il faut faire la révolution pour faire des hommes, ou s'il faut faire des hommes pour faire la révolution ? Dilemme insoluble dont on peut penser que Proudhon n'était pas dupe. C'est une de ces belles impossibilités, de ces parfaites contradictions que la vie se charge de résoudre tout naturellement, tout bêtement, par le fait.

Nous ne serions pas des révolutionnaires si nous ne pensions pas que seule la révolution sociale pourra donner à l'individu humain, aujourd'hui tyran ou esclave, ou tyran et esclave, sa qualité d'homme, sa dignité d'homme, pourra seule fonder une société d'hommes égaux et libres. Mais ce sont seulement de tels hommes qui feront la révolution. Alors...

Alors la vie s'accommode fort bien de telles contradictions. Alors toutes les œuvres humaines qui valaient d'être accomplies ont toujours été un tissu de telles contradictions, nourrières de vie et d'action. La vie de tout homme en est faite. Et il est vrai que l'œuvre aussi de Thierry en est faite. Ce qu'il y a, dans les Réflexions sur l'Éducation, de plan intégral d'une éducation intégrale, ne sera pas, on le sait bien, Thierry le savait bien, réalisé intégralement dans la société telle qu'elle est. Mais ce qui en est réalisable n'aurait pu être conçu, les impulsions qu'il a créées et créera n'auraient pu être données s'il n'avait pas présenté ce plan intégral.

« L'action immédiate nous presse, demande tout de nous. A quoi bon s'occuper aujourd'hui de l'éducation, d'ailleurs impossible dans les vieux cadres ? » Autre aspect de la même contradiction. Les hommes qui tra-

vailent le plus savent ceci : *On a toujours le temps.* Et ils savent ceci encore, cette autre contradiction, cet autre double aspect d'une vérité vivante : aucun effort n'est jamais perdu, et : il faut beaucoup d'efforts perdus pour qu'un seul effort aboutisse.

« On a autre chose à faire », raisonnement de ceux qui ne font rien. « A quoi bon l'éducation ? », tentation désespérée, mauvaise tentation de l'action. Parce qu'aujourd'hui, l'action nous presse, c'est justement pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il faut songer à l'éducation. Faut-il donc tout entreprendre à la fois, par suite tout faire mal ? Oui, il faut tout entreprendre à la fois et, contradiction de plus, il faut quand même travailler avec ordre, parce que la vie est ainsi, parce qu'elle est un tout et n'attend pas. On disait déjà, quand Thierry écrivait, on dira toujours que l'on a autre chose à faire, parce qu'en effet, on aura toujours autre chose à faire. Mais on a cette chose aussi à faire, à moins de compter, pour accomplir la révolution, sur un troupeau d'instincts, et d'instincts dévoyés.

La négligence d'une telle partie de notre œuvre marquerait un manque mortel de sérieux et de courage, et fort bourgeois, ajouterait Thierry. La bourgeoisie aussi, nous le lui reprochons tous les jours et nous avons raison, a toujours eu autre chose à faire qu'une éducation intelligente, humaine, non seulement des enfants du peuple, mais des siens propres. Elle aussi a toujours prétendu devoir sacrifier, entre autres accessoires, celui-là, pour courir à l'essentiel : nous voyons le résultat, dont elle creve et dont le monde risque de crever avec elle.

Songent-ils parfois, ceux qui parlent tant d'action et, par un calcul étroit et une logique abstraite, sacrifient tout à leur courte conception immédiate, imaginent-ils parfois une situation révolutionnaire devant laquelle ils se trouveraient sans que personne ait jamais songé à l'éducation des révolutionnaires, des jeunes et des vieux ? Croient-ils qu'on improvise aisément, par inspiration mystique, en telle matière ? L'exemple des Russes, qui, eux, pourtant, avaient réfléchi sur l'éducation comme sur toutes les données du problème, leurs difficultés, leurs efforts seront-ils perdus ?

Contradiction encore, contradiction toujours, et toujours créatrice, le révolutionnaire doit, destructeur, songer, dans la destruction, à la création. Chaque époque, chaque individu fait un dosage entre les deux forces, et ce n'est jamais commode parce que rien n'est jamais commode, mais quel singulier révolutionnaire, bien conforme à l'idée que les bourgeois se forment des révolutionnaires, celui en qui la volonté de destruction ne serait pas engendrée et soutenue par la volonté de création ! L'œuvre de Thierry, méditée par ses lecteurs, ses continuateurs, servira puissamment cette création de demain.

Elle servira aux maîtres pour la création d'aujourd'hui. Elle ne peut passer intégralement dans la société présente, entendu. Elle en est la négation. Mais les so-